

La dimension culturelle de la traduction dans la perspective socio-écologique

Fedorova Irina

Université nationale polytechnique de recherche de Perm
abanico@inbox.ru

1. La dimension culturelle de la traduction à l'intersection des réflexions théoriques

La dimension culturelle de la traduction constitue un objet d'actualité pour la traductologie et se développe également dans le cadre des disciplines connexes. Cette direction de recherche voit augmenter son importance dans l'optique de l'évolution des points de vue sur la traduction. Cela est dû, tout d'abord au développement du paradigme culturel de la traductologie. On sait que son émergence s'est accélérée grâce au développement de l'ethno-psycholinguistique, dont l'influence a été particulièrement sensible aux Etats-Unis. Ainsi, de nos jours on peut constater la coexistence de deux paradigmes traductologiques – linguistique et culturel. Tandis que le premier prétend voir la traduction «de l'intérieur» et se concentre essentiellement sur la recherche des lois objectives de la traduction permettant d'établir les relations d'équivalence entre les textes à partir des faits linguistiques, le deuxième offre une vision «de l'extérieur» et se propose «d'analyser les facteurs socio-culturels qui déterminent la traduction des signes de départ en signes bien distincts, différents, les facteurs qui conditionnent une réécriture de ces signes à partir de nouveaux besoins et nouvelles conditions du fonctionnement¹» (Kliukanov 1999 : 35). Cette situation amène les chercheurs à revoir les catégories et les problèmes fondamentaux de la traduction au travers du prisme culturel. Cela concerne notamment la définition de la traduction qui est désormais considérée comme «un processus de la communication interculturelle et interlinguistique partant d'une analyse cohérente du texte de départ et ayant pour objectif de créer un texte secondaire susceptible de remplacer le texte source dans un nouveau milieu linguistique et culturel» (Tsaturova 2008 : 75). Les chercheurs ont pu constater qu'à partir du début des années 90 la traduction a tendance à perdre de plus en plus son statut marginal pour se déplacer au centre de la communication interculturelle (Kliukanov 1999 : 63).

La situation de l'interculturalité rend le processus de la traduction plus compliqué et plus multivalent. Mais il convient aussi de noter que la dimension culturelle des discours peut dépasser le cadre de la traduction au sens classique du terme: l'apprentissage des langues et l'interculturalité de la communication quotidienne ou professionnelle peuvent servir d'exemple. Par rapport à ces cas, les chercheurs doivent constater l'élargissement du concept de la traduction qui désormais embrasse des phénomènes divers situés traditionnellement à la marge de la traduction au sens classique, commençant par un rapport, un commentaire ou un compte-rendu et finissant par les procédés complexes comme palimpseste, stylisation et différentes variétés des formes trans-sémiotiques comme l'adaptation cinématographique. Par conséquent, «la traduction s'identifie à l'interaction culturelle» (Ibid., p.30). Cela démontre que la dimension culturelle de la traduction doit être abordée dans la perspective interdisciplinaire et qu'actuellement on peut constater le besoin croissant de l'ouverture interdisciplinaire des études menées dans cette perspective. Il nous semble que l'attention à la problématique des transferts culturels peut ouvrir au traducteur un espace de réflexion très porteur.

La théorie des transferts culturels se forge dans les années 80 du XX-e siècle en France au sein d'un groupe de germanistes français et remonte notamment aux ouvrages de M. Espagne et M. Werner consacrés aux échanges entre l'Allemagne et la France (ouvrages clés: Espagne et Werner 1987, Espagne 1999). Plus tard on a commencé à appliquer les principes d'étude aux autres aires culturelles et

linguistiques, notamment en Amérique Latine. Cette perspective se développe particulièrement dans les ouvrages de chercheurs comme C. Digeon, L. Turgeon, C. Boidin, Y. Obolenskaia, B. Joyeux etc. Cet élargissement du champ d'études est tout à fait naturel selon l'opinion de C. Boidin, parce que «nous découvrons ... certains transferts culturels dans divers univers culturels» (Boidin 2005). Par conséquent, le concept du transfert embrasse un éventail large de phénomènes dont chacun pourrait constituer un objet d'études indépendant. Selon M. Espagne, «le transfert culturel engage aussi bien la vie économique, démographique, psychique et intellectuelle des groupes sociaux mis en présence, même s'il est vrai que la vie intellectuelle est plus propice à l'observation d'imbrications qui concernent des choses et des personnes mais surtout leur interprétation symbolique» (Espagne 1999 : 1). Les travaux dans ce domaine cherchent à repérer les réseaux de la transmission du savoir mais aussi des biens et des personnes (Jurt 2007 : 101). Cette étendue impressionnante a son revers de médaille: on ne peut pas nier que même de nos jours le concept central, celui du transfert culturel, manque de précision. Comme le souligne Béatrice Joyeux, «une définition si vaste justifie l'application de la théorie des transferts à toute époque et à tous les ensembles culturels» (Joyeux 2002 : 19). Néanmoins dès le début, M. Espagne et M. Werner ont cherché à donner une définition du transfert appropriée au cadre de leurs recherches. Ces savants considèrent des phénomènes du transfert comme (citation) «un objet historique, qui s'est concrétisé dans les textes, des documents, puis, dans le discours idéologique collectif participant à ce que nous appelons la construction d'une référence allemande en France» (Espagne, Werner, 1987). Cela nous permet de déduire que le transfert culturel vise à construire **la référence d'une culture étrangère dans la culture d'accueil**. Un autre point qui paraît important pour une étude traductologique, c'est l'attention à la problématique de la **médiation**. L'attention des chercheurs porte tout particulièrement sur «une étude socio-culturelle des médiateurs» (Espagne 2005 : 2), parmi lesquels on cite les «voyageurs, traducteurs, enseignants, artisans émigrés, musiciens, commerçants..., passeurs entre cultures qui ont une action productrice de variété culturelle» (Joyeux 2002, souligné par nous).

Outre cela, l'interdisciplinarité des études sur les transferts débouche sur un problème méthodologique d'envergure. Il est à noter que la problématique des transferts touche un bon nombre des sciences humaines. F. Leinen constate que «les problèmes du transfert culturel ont surtout été favorisés par les contacts interdisciplinaires de plus en plus intenses de la philologie avec l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie et la psychanalyse. Par la suite, les conceptions d'«identité», d'«altérité», de «civilisation», de «nation» ou de «savoir culturel» ont été décrites sur la base de prémisses relatives à la sémiologie de la civilisation ou à la théorie du discours (Leinen 2007 : 137). Une étendue aussi large fait qu'une recherche sur les transferts culturels empruntera ses outils à plusieurs disciplines: l'histoire littéraire ou l'histoire de l'art, qui mettent en évidence des contenus culturels, la sociologie et l'économie, pour analyser les structures d'un transfert; l'histoire politique pour en comprendre le cadre idéologique, les soubassements concurrentiels, etc. (Joyeux 2002). Suite aux travaux de M. Espagne, beaucoup de chercheurs établissent leurs études à l'intersection de l'histoire sociale et de l'herméneutique. Cependant, selon M. Espagne, «une recherche consacrée aux aires culturelles en tant que telles, dans toute la complexité de leurs stratifications internes, peut enfin plus légitimement décrire des mécanismes que les disciplines traditionnelles des sciences humaines ou sociales ne perçoivent que de façon tronquée» (Espagne 1999 : 1). Pourtant, il est remarquable que les chercheurs dans ce domaine ont toujours privilégié le rôle de la philologie «qui étudie traductions et rapports entre aires linguistiques» (Joyeux 2002). Même si aujourd'hui il existe les différentes approches aux études des transferts, ils ont néanmoins la même finalité, qui consiste à étudier les interactions entre cultures et sociétés et analyser les phénomènes d'émission, de diffusion, de réception et de réinterprétation qui les constituent.

Déjà Mikhaïl Bakhtine introduit le concept du dialogue interculturel affirmant qu'une culture se découvre plus pleinement et plus profondément vue par les yeux d'un autre: ainsi nous posons à une culture étrangère des questions qu'elle ne s'est jamais posées; en répondant, cette culture nous montre ses nouvelles facettes et découvre de nouveaux sens (Bakhtine 1979). Logiquement, les études sur les transferts culturels mettent au centre les processus de réception et de transformation des emprunts dans la société d'accueil. La notion d'emprunt englobe les emprunts d'idées, de discours, de textes. Ces derniers

occupent une place centrale, voire privilégiée parmi les produits de civilisation. Selon l'anthropologue américain Clifford Geertz cité par M. Espagne, «l'anthropologie ne correspond pas seulement à la description de structures sociales mais aussi à la **production par un auteur d'un texte aux ambitions rhétoriques**» (souligné par nous). Cette idée, selon l'opinion du chercheur, «s'appliquerait fort bien non seulement à la recherche sur les transferts culturels mais aux transferts eux-mêmes qui sont aussi des phénomènes de création et de déplacement sémantique» (Espagne 1999 : 5). Béatrice Joyeux, à son tour, met l'accent sur le rôle prépondérant de l'écrit dans les recherches sur les transferts culturels. Citation: «Il me semble qu'un transfert s'analyse d'autant plus facilement que l'on peut pister les intentions de ses acteurs, les motivations qui les animent. De telles informations s'obtiennent par une plongée dans des discours, récits ou autres témoignages dont l'approche nous est permise le plus souvent par des documents écrits. La méthode des transferts insiste sur leur matérialité [...] Peut-être parce qu'il s'agit pour la théorie des transferts d'interpréter les traces écrites de la culture, donc d'avoir recours aux méthodes philologiques» (Joyeux 2002). Ce point de vue s'inscrit bien dans l'approche contemporaine consistant à étudier le texte à partir de son intégration dans l'univers sémiotique [...] Ainsi, les interprétations du texte reflètent la façon de percevoir et vivre le texte-symbole dans le métatexte d'une culture» (Brazgovskaia, 2001 : 7). On peut signaler que le textocentrisme est au cœur des études sur les transferts, comme il l'est au cœur de la théorie et pratique de la traduction où «le texte est désormais considéré comme l'unité communicative principale» (Alexeeva 2008 : 25). Selon Youriy Lotman, «Le développement immanent de la culture ne peut pas avoir lieu sans un afflux constant des textes externes (par rapport au genre, tradition d'écriture, etc.) [...] Dans cette optique, une place très importante dans les échanges culturels est occupée par les textes issus des aires culturelles différentes» (Lotman 1992 : 118). Dans «Sémiotique de culture» (1992), le chercheur porte une attention toute particulière à la problématique traductologique en abordant la question de la traduisibilité des textes.

Tout cela nous permet de constater que la dimension culturelle de la traduction représente un important point d'intersection et de rapprochement de deux directions de recherche — les études culturelles, embrassant les études des transferts, et les études traductologiques. Il est remarquable que les chercheurs dans le domaine des transferts s'adressent fréquemment à la problématique traductologique. Différents aspects culturels de la pratique traduisante sont abordés dans les ouvrages de Joseph Jurt, Frank Leinen, Michael Shreiber, Beate Thill, Youliya Obolenskaia, etc. D'un autre point de vue, des ouvrages consacrés à la traduction ont de plus en plus tendance à s'orienter vers la communication interculturelle et les questions d'interculturalité, activement développées dans le cadre des études sur les transferts. Parmi les travaux consacrés à la dimension culturelle de la traduction, on peut citer les ouvrages d'Antoine Berman, A.D. Schweitzer, I.S. Alexeeva, L.M. Alexeeva, K. Reiss, J-R. Ladmiral, L. Venuti, U. Eco, J.L. Bastin, M. Ballard, I.E. Kliukanov, J-L. Cordonnier, Y. Obolenskaia et beaucoup d'autres, situés dans cette perspective. Sur le plan terminologique, il convient de noter que les deux directions de recherche ont l'appareil presque identique, dont les concepts-clefs sont «médiateurs, supports du transfert, contextes des ensembles récepteur et exportateur, enjeux et stratégies» (Joyeux 2002).

Enfin, une question importante concerne la modélisation de la recherche. On peut dire que la traductologie a toujours privilégié cet aspect et a accumulé un bon nombre de modèles linguistiques et non-linguistiques de la traduction. En même temps, les chercheurs travaillant sur les transferts culturels s'interrogent également sur la modélisation d'une telle recherche, soulignant que «dans ce domaine il manque une généralisation et qu'il faut «y chercher une théorie, un système heuristique blindé dans lequel toute étude interculturelle trouverait son bonheur» (Joyeux 2002). Il est particulièrement intéressant à noter que «la théorie des transferts fonctionne plus souvent selon un modèle linguistique» (Ibid). Sur ce plan, la traductologie pourrait offrir les principes méthodologiques pour la modélisation des transferts, ce qui constitue à notre avis, un créneau porteur pour une synthèse théorique. De l'autre côté, l'intérêt à la théorie des transferts pourrait être bénéficiaire pour les traducteurs, parce qu'elle aborde les questions qu'aucun traducteur ne peut éviter dans sa pratique. Passons à l'analyse de quelques positions théoriques qui peuvent s'avérer signifiantes pour la recherche sur la dimension culturelle de la traduction.

2. Traduction et transfert culturel: un rapport dialectique

2.1. Traduction ou transfert culturel ?

Comme il a été noté ci-dessus, les traducteurs ont le statut de médiateurs, passeurs entre les cultures. La première question concerne bien évidemment la place des traductions par rapport aux transferts culturels et vice-versa. On peut constater que cette question provoque les débats au sein de deux directions de recherche. La première divergence touche l'identité de deux notions – celle de la traduction et celle du transfert.

Parmi les chercheurs, il existe une opinion que ce sont les phénomènes bien différents. Ainsi, M. Schreiber pense que c'est bien la définition de la culture qui détermine ce rapport. Dans sa publication, il se réfère à la notion de culture au sens étroit (sans inclure la langue), une communauté linguistique ne correspondant pas toujours à une communauté culturelle. Citation: « Si on part de cette acception de «culture», le transfert culturel n'est, à mon avis, ni nécessaire ni suffisant pour définir le concept de la traduction. Car, d'une part, il existe des traductions sans transfert culturel, par exemple les traductions des textes juridiques et administratifs au sein des institutions de l'Union Européenne, d'autre part, il peut y avoir transfert culturel sans traduction, par exemple, si on adapte un texte à une société où l'on parle la même langue. Exemple banal: dans les modes d'emploi en langue allemande, on trouve souvent des informations différentes pour les lecteurs allemands et les lecteurs autrichiens ou suisses (conditions de garantie, adresses de contact, etc.)» (Schreiber 2007 : 186). L'auteur propose également de penser à la diversité des communautés culturelles qui font partie de la francophonie. Il est vrai que la littérature francophone peut servir d'exemple bien évident du transfert culturel sans traduction.

Le bien-fondé de ce point de vue n'empêche pas qu'il existe une autre vision bien différente sur le rapport entre le transfert culturel et la traduction. Ainsi, il paraît intéressant de s'adresser à une citation de Michel Espagne, un de fondateurs de la théorie des transferts culturels, qui estime que «le transfert culturel est, en tant que tel, une traduction dans le sens figuré, ("passage d'un code à un nouveau code")» (Espagne 1999 : 8). A ce propos, M. Schreiber souligne que «si l'on part de la notion de culture au sens large, la culture inclut la ou les langue(s) de la société dont on parle. Dans ce cas-là, toute traduction est, par définition, une sorte du transfert culturel» (Schreiber 2007 : 186).

Cette idée obtient une importance particulière dans le contexte de l'évolution du concept de la traduction, évoquée antérieurement. Selon R. Jakobson, «le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre source. Ainsi la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents (Jakobson 1978). A la suite de Jakobson, les chercheurs signalent que «la traduction implique une reformulation de la totalité de la source au moyen d'un message totalement réformulé à l'arrivée, englobant un processus de décomposition et de recomposition comme étant de nature translationnelle (traductive). Dans le cas où le résultat de cette relation ne se conformait pas aux postulats formulés par la culture concernée, le produit de cette relation était considéré non pas comme traduction, mais comme quelque chose d'autre – adaptation, imitation et exclu de la théorie de la traduction. Le résultat est que la plupart des transferts interlinguaux finissent par ne plus relever de la théorie de la traduction (Oseki-Dépré 1999 : 69). Pour illustrer cette idée, nous allons noter que dans la pratique traduisante il y a toujours les cas où il serait plus légitime de parler non pas de la traduction, mais du transfert culturel. En disant cela, je me réfère à la localisation des jeux vidéo, menus des dispositifs numériques, interfaces, etc. D'un autre côté, il s'agit de la traduction des textes appartenant à la sphère de la communication esthétique, parmi lesquels on peut citer les textes littéraires et filmiques, considérés en tant que «textes de culture». Ces textes demandent une approche bien particulière à la traduction étant entièrement immergés dans le contexte culturel dans lequel ils ont été créés. Beaucoup de chercheurs considèrent que la faculté essentielle des textes de culture consiste à changer le modèle du monde du destinataire (lecteur) ou médiateur (traducteur) du texte, cette faculté que Y. Obolenskaia désigne par le terme constructivité. Par rapport à cela, elle souligne: «l'objet culturel unique influence inévitablement l'individu qui le reçoit et s'en approprie d'une façon créative» (Obolenskaia 2010 : 122). Cela permet de positionner le texte traduit

lui aussi comme un artefact culturel particulier, parce que «la traduction ne se limite pas à proposer une nouvelle interprétation de l'original, mais elle communique au texte une nouvelle dimension, en l'inscrivant dans un nouveau système de coordonnées dans lequel il vit une vie autonome qui ne ressemble pas toujours à celle de l'original» (Op. Cité, p.16). Cela nous permet de supposer que le transfert culturel et la traduction ont tendance à s'identifier en fonction du type de texte traduit. Cela nous amène à revoir le rapport entre le transfert culturel et traduction sous un angle plus dialectique.

La deuxième divergence de points de vue concerne l'étendue de deux notions dont le rapport est souvent considéré comme celui d'inclusion.

2.2. La traduction comme partie du transfert culturel

La première approche consiste à considérer la traduction comme une variété du transfert culturel. Ce point de vue est partagé par les chercheurs en différentes disciplines. Ainsi, pour J-R. Ladmiral et E.M. Lipiansky «il est indéniable que la traduction est ... un de modes de la communication interculturelle» (Ladmiral, Lipiansky, 1989). Dans cette optique, les traductions se positionnent comme des résultats ou une base matérielle du transfert (on trouve la même idée dans les travaux de Jurt 2007, Joyeux 2002 etc.). Selon M. Espagne, l'histoire des traductions, est un élément important des enquêtes sur les passages entre les cultures (Espagne 1999). Très souvent, les chercheurs qui partagent cette approche orientent leurs études vers la communication littéraire ou artistique. Ainsi, Antoine Berman considère-t'il la traduction comme une partie intégrante du transfert culturel qui marque le passage d'une œuvre d'une culture à l'autre. Ce passage peut être représenté par plusieurs traductions et par d'autres types de transferts, différentes relectures, etc. (Berman 1984). Selon J-R. Ladmiral, on pourra étudier «la communication littéraire en tant qu'interaction culturelle dont les traductions sont un vecteur incontournable; c'est ainsi qu'en littérature comparée, il ne sera pas illégitime de s'en tenir à certaines traductions vieillies, ou même fautives, au motif que ce sont elles qui, de fait, historiquement, ont assumé la réalité d'une fonction de médiation interculturelle, d'une tradition littéraire à une autre» (Ladmiral 2006 : 136). Ce point de vue est partagé par la chercheuse russe Youliya Obolenskaia, qui étudie le destin des œuvres littéraires russes en Espagne et Amérique Latine. A son avis, «le dialogue interculturel implique des différentes strates des communautés culturelles et linguistiques et, par conséquent, est impossible sans traductions. Il arrive souvent que les chef-d'oeuvres de la littérature mondiale sont connues grâce aux traductions par un nombre des lecteurs plus important que dans son pays d'origine» (Obolenskaia 2010 : 15).

En somme, cette approche inscrit les traductions dans un contexte plus vaste et multidimensionnel de l'interaction dans lequel la culture réceptrice joue un rôle actif, voire décisif. Ainsi, comme le signale Beate Thill, «pour que le transfert culturel d'une culture à l'autre se réalise, la culture réceptrice doit être prête à recevoir l'étranger. Cela implique que les institutions concernées ... il s'agit alors des éditions, des critiques ainsi que de la presse et les médias intéressés — soient assez évolués pour accepter l'étranger» (Thill 2007 : 198). Michel Espagne met un accent particulier sur la participation de la culture réceptrice dans le transfert culturel. Citation: « Il [le transfert] sous-entend une transformation en profondeur liée à la conjoncture changeante de la structure d'accueil. Car les relations entre cultures... semblent se nouer en général à des niveaux hétérogènes, comme si tout livre et toute théorie devaient avoir une fonction radicalement différente de celle qui lui était dévolue dans son contexte originel. C'est de la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qu'implique la notion de transfert culturel. Les besoins spécifiques du système d'accueil opèrent une sélection: ils refoulent des idées, des textes ou des objets, qui demeurent désormais dans un espace où ils restent éventuellement disponibles pour de nouvelles conjonctures?» (Espagne 1999 : 988).

Par conséquent, le transfert culturel et la traduction sont les deux processus qui peuvent être espacés dans le temps. Dans beaucoup de cas la traduction est précédée par une période assez longue nécessaire à déterminer le cadre de la demande des œuvres traduites dans la culture d'accueil. Par exemple, le transfert culturel demanderait un laps de temps bien plus important qu'il faut pour la traduction. Ces idées sont

aussi développées chez les traductologues. Notamment, le chercheur allemand A. Neubert, cité par Irina Alexeeva (2008), distingue les textes qui ont les mêmes objectifs pour le public source et le public cible, parmi lesquels il cite les textes scientifiques, techniques, publicitaires et l'ensemble des textes destinés a priori pour la traduction: tous ces textes possèdent un haut degré de traduisibilité. A l'autre pôle se situent les textes destinés au public source exclusivement, tels que les lois locales, la presse locale, certaines annonces, etc. Ces textes sont considérés intraduisibles, du fait qu'à l'origine, ils ne sont pas conçus pour la traduction. Tout de même, à notre avis, leur statut peut changer dans la situation où les échanges entre les communautés concernées demandent de l'attention pour ces textes. Par exemple, l'implantation d'une société à l'étranger suppose d'avoir une idée de l'environnement juridique sur le marché à pénétrer et cela peut déboucher sur la traduction des textes législatifs locaux. Enfin, la position intermédiaire est occupée par les textes dont la traduction est possible mais limitée. En règle générale, ce sont les textes artistiques et littéraires, car une majeure partie de la forme esthétique n'est jamais transposable.

Ce dernier type de textes est à la base des réflexions théoriques dans le cadre de la théorie de polysystème développée par le chercheur belge José Lambert et les chercheurs israéliens I. Even-Zohar et G. Toury. Cette théorie, «qui s'inspire des travaux des formalistes russes comme Jakobson, Tynianov, Ejxenbaum accorde une place importante à la traduction comme vecteur d'interférences entre les différentes cultures... Elle considère donc les systèmes dans leur multiplicité, prenant en compte des sous-systèmes existants (culturel, social, politique, économique, etc.) et les intégrant dans un système sémiotique général, d'où son nom de polysystème. ... Il est important de souligner que les domaines littéraire et social s'interpénètrent à travers les institutions littéraires, les idéologies, les maisons d'édition, la critique, les groupes littéraires ou toutes autre forme capable d'imposer les goûts et les normes» (Oseki-Dépré 1999 : 62-63).

Cette conception est développée dans le cadre de Translation Studies dont les représentants (A. Lefevre, J. Lambert, S. Bassnett, G. Toury) étudient l'impact de l'importation culturelle sur les littératures des pays d'accueil. Ils mettent au centre de la recherche la relation entre le texte traduit et les textes créés au sein de la culture d'accueil. Par conséquent, une question importante concerne la position de la littérature traduite à l'intérieur du polysystème littéraire de la culture d'accueil. Selon I. Even-Zohar et G. Toury, les œuvres traduites doivent être mises en rapport au moins de deux façons: celle selon laquelle les textes sources sont sélectionnés par la littérature d'arrivée et celle selon laquelle elles adoptent des normes spécifiques, des comportements et des stratégies, en plus de l'usage du répertoire littéraire, relatifs aux co-systèmes d'origine. En d'autres termes, selon qu'elles sont tournées vers la littérature d'arrivée ou vers la littérature source. Nous nous limiterons à citer quelques points de la théorie importants pour une étude traductologique exposées dans l'ouvrage antérieurement cité (Ibid., pp. 66-68).

Tout d'abord, le concept du répertoire paraît important pour aborder cette problématique. Ce terme comprend le stock littéraire d'une communauté mais aussi un ensemble de lois et d'éléments qui gouverne la production des textes. Donc, la position et l'impact de la littérature traduite est «liée à des répertoires innovants (appelés «primaires») ou conservateurs (appelés «secondaires») et dépend du système spécifique du polysystème étudié. Dire que la littérature traduite maintient une position centrale dans le polysystème littéraire signifie qu'elle participe activement à former le centre du polysystème. La traduction aide dans ce cas à élaborer un nouveau répertoire avec les modèles d'une réalité qui remplace l'ancienne et qui englobe tous les facteurs, depuis les facteurs poétiques, jusqu'aux modèles de composition et techniques. Les textes choisis, bien sûr, le sont en fonction de leur compatibilité avec les nouvelles approches et le rôle novateur qu'ils pourront assumer dans la littérature d'arrivée. Dans la situation contraire la littérature traduite occupe une position périphérique et emploie en général les modèles secondaires. Elle n'a pas d'influence majeure dans le processus littéraire et se laisse modeler par les normes déjà conventionnellement établies par un type dominant dans la littérature d'arrivée. Dans ce cas, la langue traduite devient un facteur important de conservatisme... Le paradoxe qui se révèle ici est que la traduction, au lieu d'apporter des idées ou des formes nouvelles, devient un moyen de préserver le goût traditionnel. Abordant la position du traducteur, les chercheurs mentionnent qu'il peut, en revanche,... essayer de rester proche du texte source allant ainsi à l'encontre du système de la littérature

d'arrivée, mais cette pratique révolutionnaire peut se heurter à des normes qui empêchent que son travail atteigne une place centrale. Toutefois, si le nouveau courant soit victorieux, le répertoire (code) de la langue traduite pourra s'enrichir, devenant plus flexible. Lorsque la langue traduite occupe une position périphérique, ce problème ne se pose pas: le traducteur s'efforcera de concentrer ses efforts pour trouver les meilleurs modèles secondaires déjà prêts pour rendre le texte étranger. Le résultat est souvent une inadéquation entre la traduction et l'original ou un plus grand écart encore entre l'équivalence obtenue et l'adéquation postulée.

En rapport à notre pratique, nous allons puiser les exemples dans le cinéma. Vera Gorchkova souligne que déjà, la préférence des techniques de traduction filmique dans un pays concret s'explique par l'ensemble des facteurs socio-économiques, culturels, idéologiques et politiques. A l'époque donnée, l'URSS (comme l'Italie, l'Espagne et aussi Taiwan) a fait le choix décisif du doublage cinématographique en tant que technique de traduction dominante. Cela a reflété avec évidence la fonction de régularisation et du contrôle idéologique de l'Etat, qui se manifestait, en premier lieu, par une édition rigoureuse de toute la production filmique importée. Ce contrôle pouvait être effectué grâce à une solide base législative qui permettait d'interdire la projection dans les salles du cinéma des versions doublées des films étrangers, si elles n'étaient pas faites par les studios nationaux (Gorchkova 2006 : 11).

Dans les années 90, la culture russe porte un grand intérêt au cinéma américain, particulièrement hollywoodien, mais aussi à la production télévisuelle de l'Amérique Latine (séries télévisées du Brésil, de l'Argentine). Cela s'explique par le fait de l'ouverture du pays à la culture occidentale suite à la chute du rideau de fer, mais aussi par une crise que connaît le répertoire cinématographique russe. On peut dire qu'à cette époque les films traduits se situent au centre du système artistique du cinéma et fournissent aux cinéastes mais aussi au public cible les modèles de comportement, modes vestimentaires, et servent aussi une source inépuisable de sujets que la culture soviétique n'a jamais abordés à cause de la censure et les principes idéologiques. Quant à la traduction, elle s'accomplit normalement selon la technique de voice-over monovoix, très souvent sur place, lors de la projection du film dans les salles du cinéma, publiques ou privées. Le flux croissant de l'importation étrangère, surtout des Etats-Unis, à l'époque dépasse largement les moyens techniques et infrastructurels existant dans la culture d'arrivée et crée des difficultés majeures pour satisfaire la demande. En plus, c'est la question de la réglementation juridique de la production traduite qui s'impose. Il a fallu plusieurs années, voire une décennie, pour faire face à cette situation sur le marché, ce qui n'a pas empêché les traducteurs à faire des traductions de très haute qualité, de façon que, chez le spectateur actuel il persiste une forte demande des traductions faites à cette époque, bien que les éditions contemporaines proposent une qualité technique plus élevée. Donc, le transfert culturel en question embrasse tout l'ensemble des œuvres filmiques américaines importées et également tout l'ensemble des films traduits depuis l'époque soviétique jusqu'à nos jours. Tout de même, on peut y distinguer les périodes bien distinctes dont la frontière se situe entre fin des années 80 et début des années 90. A cela s'ajoutent les conditions extralinguistiques (techniques, juridiques, sociales et idéologiques) qui ont accompagné ce transfert et qui ont conditionné le choix des techniques de traduction (doublage, puis voice-over), mais aussi à la sélection des genres. Notamment l'importation nord-américaine a favorisé les films d'action et les comédies; parmi les importations sud-américaines, la préférence est donnée aux séries télévisées qui pendant longtemps retiennent une place importante dans la communication artistique télévisuelle.

2.3. Le transfert culturel comme partie de la traduction

La deuxième approche à la relation du transfert et de la traduction vise à étudier le transfert culturel comme partie du transfert traductif. Cette approche est développée surtout chez les traductologues (voir notamment les travaux de traductologues russes A.D. Schweitser, I.S. Alexeeva, I.A. Tsatourova etc.) mais ne se limite pas à la traduction. L'aspect clé de ces recherches consiste à évaluer le degré de présence de la composante culturelle dans le texte source. Selon I. Tsatourova, les recherches culturelles et linguistiques récentes ont démontré avec évidence que tout texte et tout énoncé sont conditionnés

culturellement (Tsatourova 2008 : 79). Tout de même, les chercheurs se voient obligés de constater que les particularités de la représentation du contenu culturellement marqué varient en fonction de la sphère de la communication. Cette approche a reçu un important essor grâce à l'élaboration de la typologie textuelle et l'émergence des théories textocentriques de traduction (K. Reiss, A. Neubert, P. Newmark, I. Alexeeva etc.). A leur tour, les chercheurs dans le domaine des transferts culturels proposent les raisonnements sur le degré de la spécificité culturelle d'un texte. Les ouvrages sont unanimes à citer les textes de la communication artistique parmi les textes les plus riches en contenus culturels.

Pourtant, les recherches menées dans le cadre de cette deuxième approche ont permis de constater que, indépendamment du type du texte, la composante culturelle y fonctionne comme un signe complexe. Dans cette optique, l'intérêt se déplace de plus en plus souvent vers l'étude de l'aspect structurel du transfert culturel-transductif. D'après M. Schreiber, si nous voulons regarder de plus près le rôle du transfert culturel au sein de la traduction, il faut d'abord distinguer plusieurs facteurs culturels susceptibles de créer des problèmes de traduction. Selon Henschelmann, une distinction peut d'abord être faite entre unités micro- et macrostructurelles. Les unités microstructurelles concernent surtout le lexique, notamment des termes qui désignent les réalités, par exemple des institutions juridiques et politiques ou les objets de la vie quotidienne (vêtements, nourriture, etc.). Les unités macrostructurelles comportent entre autres, les conventions propres aux divers types de texte (lettres, textes scientifiques, genres littéraires etc.) (Schreiber 2007 : 187).

Il est à noter que cet axe de recherche porte l'intérêt particulier à la sémantique lexicale. Comme le souligne M. Espagne, «l'analyse historique d'une population ou d'une culture est aussi un problème sémantique. Il existe des classes sociales ou des corporations indépendamment du mot qui sert à les désigner mais aucune appréhension scientifique n'est possible sans le mot, lui-même enraciné dans un contexte linguistique et culturel qui a sa propre tradition». Ces mots « sont à la fois des outils intellectuels sans lesquels la description scientifique d'une culture est impossible, et l'émanation, le signe d'identité de cette même culture. ...D'autre part ces termes connaissent en aval une circulation entre les aires culturelles qui aboutit à une interprétation de leur signification initiale, à un déploiement de virtualités de sens qui étaient absents du contexte de départ » (Espagne 1999 : 5). En réfléchissant sur l'importance des unités linguistiques dans l'étude interculturelle, le chercheur attire notre attention au fait que «les origines étrangères d'un concept, comme les décalages sémantiques entre divers lieux où il est utilisé, ouvrent une voie d'accès privilégiée à la compréhension des transferts culturels. Même si des questions économiques ou démographiques sont également en jeu, l'attention ne doit pas se détacher des cristallisations linguistiques qui servent à les désigner, des déplacements sémantiques auxquels la circulation des termes donne lieu» (Ibid.).

Cette perspective s'avère étroitement liée à l'étude de la composante culturelle de la signification linguistique. Selon les chercheurs russes E. M. Vereschaguine et V. G. Kostomarov, au-delà des éléments universels dans la structure de la signification chaque langue dispose d'un répertoire des significations qui n'existe que dans cette langue comme expression des traits spécifiques propres à la culture du peuple qui parle cette langue (Vereschaguine, Kostomarov 1983 : 286). En 1977, A.A. Leontiev a écrit que la spécificité nationale du comportement linguistique est formée à partir des facteurs qui conditionnent les divergences dans l'organisation, le fonctionnement et le mode de médiation du processus communicatif propre à une aire culturelle et linguistique concrète...; ces facteurs accompagnent le processus de communication aux niveaux différents, étant eux-mêmes hétérogènes (Leontiev 1977 : 8-9). D. Hymes a appelé ce phénomène une compétence pragmatique en précisant que les différences d'usage de la langue s'expliquent par les facteurs sociaux, parmi lesquels l'attitude du sujet parlant à sa langue (Hymes 1966, p. 53).

Il est à noter que l'aspect microstructurel est largement étudié dans le cadre des recherches linguistiques et culturelles en Russie. Cette direction de recherche a débuté par les théories de V. V. Vorobiev (1997), qui, dans les années 90 fonde les bases théoriques de la linguistique culturelle et introduit les termes de «culturème linguistique» et du «champ culturel et linguistique». Parmi les théories clés élaborées dans ce

domaine de pointe en Russie et à l'étranger on peut citer celles de l'information culturellement spécifique (Pschenkina 2005); unités culturellement spécifique (Tchanysheva 2006), celle de réalias (Shreiber 2007, Ballard 2005), de lacunes (Sorokine, Markovina, 1983), lacune socioculturelle, obstacle socioculturel (Tatilon 1986), référents culturels, désignateurs des référents culturels (Ballard 2005), culturème linguistique (Vedenina 1997, Vinogradov 2006) etc. Suite à M. Ballard, nous considérons ces unités comme «les signes renvoyant à des référents culturels, c'est à dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture. Les "désignateurs des référents culturels" sont un donné de chaque civilisation, qui génère des termes pour représenter sa culture et en parler» (Ballard 2005 : 126). Les référents culturels supposent «l'ensemble des connaissances, un horizon cognitif dans le cadre d'une culture nationale et mondiale que possède un représentant typique d'un milieu culturel (Tkhorik, Fanyan 2006 : 248). Parmi ces conceptions théoriques la théorie des lacunes est la plus développée. Elle développe l'approche ethno-psycholinguistique à la traduction et propose les modèles de lacunes dans le cadre de la théorie de la communication interculturelle moderne; mais ces modèles sont également destinés à faciliter l'étude de la dimension culturelle des traductions. Le terme lacune désigne un glissement sémantique (dénotatif). Le phénomène de lacune est appréhendé à partir de la notion de l'équivalence formulé par Roman Jakobson pour qui l'équivalence consiste en différence. L'équivalence a pour base une lacune, définie comme une variable de la différence interculturelle, qui se mesure par la divergence de la signification dénotative et qui dépend du contexte (Panasiuk 2010 : 42). Les chercheurs ont pu établir une loi selon laquelle la mesure de lacune / équivalence est inversement proportionnelle: plus la valeur sémantique de l'équivalence est élevée, moins est l'intensité sémantique d'une lacune et inversement. Cette loi définit la distance entre les cultures du point de vue sémiotique (Ibid). Sur ce plan, dans le cadre d'une étude traductologique il est particulièrement intéressant d'étudier «les phénomènes de réappropriation et de resémantisation d'un bien culturel importé, en tenant compte de ce que ce processus révèle sur le contexte d'accueil (Espagne 2005 : 2).

Pour illustrer l'interaction des niveaux micro- et macrostructurel du transfert culturel dans la traduction, nous allons partager notre expérience de l'étude des textes comiques menée dans le cadre de cette deuxième approche. Le transfert culturel en question concerne la réception des comédies filmiques françaises contemporaines en Russie dans le cadre linguistique. On sait bien que l'humour, le comique et le rire sont présents dans chaque culture et que, par conséquent, ils constituent un phénomène plus ou moins universel. Pourtant, un bon nombre de recherches souligne la portée culturelle des textes comiques. Cette spécificité se manifeste avant tout dans la thématique des textes humoristiques, leurs types et schémas, mais aussi dans les moyens de création de jeux de mots. C'est pour cette raison que « la réception d'un texte humoristique par le destinataire appartenant à un milieu culturel différent peut s'avérer difficile du fait qu'elle suppose une expérience sociale et psychologique partagée et l'intégration de la situation comique dans le paradigme de l'humour national» (Evstigneeva 2003 : 5). L'objectif de notre recherche a été d'étudier les procédés comiques du point de vue de leur transposabilité dans la culture d'accueil. L'attention a porté particulièrement sur les figures fondées sur le principe de l'ambiguïté.

La recherche a permis de constater que, dans tous les cas, les stratégies de transfert traductif-culturel ont porté sur la démarche adaptative qui s'opérait à deux niveaux: au niveau macrostructurel, celui des structures cognitives qui sont à la base des effets comiques (ambiguïté dans notre cas), et aussi au niveau microstructurel, sémantique, qui assure le remplissage de ces structures par les contenus spécifiques et où les culturèmes jouent un rôle tout particulier. Il s'agit tout d'abord des utilisations d'un référent culturel en fonction seconde, « qui ne servent pas simplement à désigner son référent en réalité mais qui utilisent sa valeur, sa symbolique, etc. pour servir un objet du texte autre que la référence directe... C'est le cas où le désignateur d'un référent culturel devient symbole ou matière à jeu linguistique ou peut être pris dans une fonction humoristique» (Ballard 2005 : 145). Puis, le culturème renvoie à un certain stéréotype culturel. En même temps, il ne faut pas oublier que l'effet comique est créé dans le cadre d'un paradigme culturel (situation socioculturellement signifiante) qui sert à l'actualiser et le renforcer. L'humour exploite la déviation des stéréotypes socioculturels tout en respectant leur immuabilité (Koulinitch 1999). Il est à

noter un double statut des culturèmes: d'une part, ils sont liés à des référents réels, c'est-à-dire, aux situations ou objets signifiants pour la culture de départ; de l'autre, ils font partie du discours fictionnel et sont inclus dans l'éventail des procédés esthétiques. Leur réception est complexe du fait que le destinataire natif ne peut percevoir l'aspect fictionnel qu'au travers de l'aspect référentiel. Dans les conditions du transfert culturel, l'objectif du traducteur consiste à créer une situation de l'échange signifiant satisfaisant dans les conditions du déficit des connaissances partagées, comme c'est le cas d'un extrait du dialogue du film «Taxi 4»³ cité ci-dessous:

- *Allo, commissaire? C'est Emilien! Le Belge! Ça y est, je l'ai ! Enfin, je l'ai repéré!*
- Oui je sais que je suis plus policier; mais je me promenais la comme heu comme civil et puis je l'ai vu rentrer dans une banque avec son gang! Ben oui! Ils vont pas jouer aux boules! Ok! C'est la BRB à Monaco! Ben oui, c'est loin ouais! Ok! J'essaye de les retenir!*
- *Ils arrivent!*
- *Super! On coince les Dalton, on nous envoie Rantanplan!*
- *C'est chaud là! Tu crois pas que je devrais aller jeter un coup d'œil quand même? Discrètement?*
- *Non! Discrètement, tu sais pas faire! On reste dans la voiture et on attend Rantanplan.*

Dans ce cas, c'est la sémantique des culturèmes Dalton et Rantanplan qui représente une contrainte, parce qu'elle signale la présence des lacunes référentielles importantes: ni les noms des personnages, ni les bandes dessinées ne sont pas connus dans la culture d'accueil. La stratégie traduisante de cet extrait a porté sur les deux procédés traductifs. Le premier a permis de conserver partiellement la structure du comique en remplaçant le culturème Dalton par la métaphore «Requin», signifiante pour la culture d'accueil. Mais dans le cas de Rantanplan, la démarche traduisante s'est déroulée selon un scénario différent (Rantanplan a été substitué par le «pêcheur à la mouche» ce qui renvoie au hobby du protagoniste duquel on parle dans les scènes antérieures). Les traducteurs ont préféré de lever l'ambiguïté, en facilitant la réception, mais cela a conduit aux pertes inévitables au niveau du contexte culturel source et aussi au niveau esthétique à cause de la simplification du plan du contenu. L'appui sur le contexte a joué dans ce cas un rôle important, ce qui a permis de substituer le rapport d'ambiguïté par celui de co-référence: les relations intertextuelles ont été remplacées par des relations contextuelles, ce qui a provoqué un changement important de l'effet sur le public cible. Cette étude nous a permis de constater que les unités macro-structurelles du comique sont en principe transposables du fait que leurs mécanismes sont identiques dans les différentes cultures. Par contre, la plupart des adaptations visent le contenu sémantico-culturel de ces structures, qui ne reste presque jamais intact (Fedorova 2012). Cela prouve l'idée que «l'examen de l'intertextualité exige, d'une part, que les lecteurs apprennent à lire les traductions comme des traductions, dans une certaine mesure indépendantes du texte étranger, et que, d'autre part, les traducteurs acquièrent un sens théorique qui leur permette d'approfondir, dans leur pratique, les liens existant entre les choix lexicaux et les jeux interprétatifs» (Venuti 2006 : 18).

En général, cette deuxième approche aide les chercheurs à étudier d'une manière plus détaillée le rapport du texte traduit avec le texte de départ et le contexte culturel source. A la différence de la première approche, l'objectif de la recherche consiste à mesurer la divergence du texte cible du texte de départ et définir ainsi la typologie des obstacles culturels à la transposabilité des contenus spécifiques. Pourtant, comme le signale Irina Alexeeva, les études récentes sur les transferts culturels-traductifs essaient de joindre les deux tâches: évaluer la divergence du texte traduit du texte de départ et en même temps, analyser de nouveaux liens que ce texte crée dans la culture d'accueil. Cette double orientation pourrait aboutir à une analyse comparative plus complexe des univers des cultures de départ et d'accueil en fonction du rôle que le texte traduit joue dans leurs échanges (Alexeeva 2008 : 164 - 165).

3. Concept du métissage et approche écologique aux transferts culturels et traductifs

Une autre idée qui revêt une grande importance théorique pour les recherches en traduction concerne le

métissage culturel, un concept qui débouche sur le problème de l'écologie des langues et des cultures. Il est à noter qu'à partir de son apparition et jusqu'à présent, la théorie des transferts culturels a proposé une vision innovante des interactions culturelles grâce à un recentrage important de l'étude: l'intérêt des chercheurs se déplace de la description des cultures en tant que systèmes vers l'interculturalité et la diversité culturelle. Selon Michel Espagne, «les transferts culturels sont à bien des égards un nouvel objet, puisqu'ils ne se situent plus à la périphérie d'un système culturel, dans les relations que ce système entretient nécessairement avec un en-dehors, mais transforment cette périphérie en centre» (Espagne 1999 : 4). A notre avis, c'est bien dans les traductions que ce recentrage se manifeste avec le plus d'évidence.

Ainsi, la théorie des transferts voit sous un angle critique l'idée d'une culture nationale homogène. Selon M. Espagne, «les études consacrées aux échanges entre les cultures pèchent par un respect excessif attaché à l'intégrité et l'identité des pôles rapprochés» (Espagne 1999 : 4). Pour lui, «un élément d'altérité reste en permanence à découvrir dans les cultures ... non seulement au niveau de leur système global mais encore au niveau inférieur des différentes composantes de la culture, de l'histoire littéraire à la perception artistique, invite à découvrir chaque fois une nouvelle face de ces composantes. En général, elle est occultée par le souci d'identité qui perce à travers toutes les considérations réflexives portées sur la tradition culturelle» (Ibid, p.6). Dans ce sillage, J. Jurt, souligne qu'«il s'agit plutôt de percevoir au-delà de l'homogénéité apparente d'une culture les traces des cultures étrangères. Des termes comme mélange, métissage, contamination revêtent alors une signification positive opposée à celle d'homogénéité et de pureté. Le fait que des cultures nationales sont constituées pour une large part par les apports de cultures étrangères (réinterprétées ou reformulées) remet en question une conception substantialiste ou nationaliste de la culture» (Jurt 2007 : 104-105). Selon C. Boidin, l'introduction du mot métissage dans le lexique des sciences humaines représente une nouvelle tentative de recentrage du concept sur les interactions et les appropriations réciproques. Plus encore, l'usage exprime une volonté de situer le métissage au cœur de tout processus culturel...» (Boidin 2004). Issu de la recherche anthropologique, le terme s'emploie pour désigner «les zones frontières entre cultures, langues, systèmes religieux ou politiques» (Joyeux 2002). Puis il a obtenu un sens plus large, étant compris aujourd'hui comme pensée de l'altérité et de la relation à l'autre.

Je suppose que du côté du traducteur, la notion du métissage culturel n'est pas à négliger. Tout d'abord, l'idée du métissage permet de déduire que la plupart des divergences culturelles ne reposent pas sur une différence absolue, mais par contre, prennent une forme d'une imbrication partielle des traits culturels. Cela témoigne notamment que la traductibilité n'est pas un mythe, par contre, elle est accessible, au moins grâce aux points communs et universaux entre les cultures qui participent dans le transfert et sur lesquels le traducteur peut orienter sa stratégie.

Ensuite, il paraît également intéressant de faire attention à l'usage du terme multidisciplinaire «milieu» qui a tendance à remplacer le terme «culture». En abordant la problématique du transfert, on parle le plus souvent de l'interaction entre les milieux, qui peuvent être hétérogènes et renfermer les empreintes de plusieurs cultures simultanément. Ainsi, le point de vue traditionnel sur le transfert comme l'interaction de deux langues et cultures cède la place à l'idée de l'interaction entre les milieux culturels complexes. Dans la pratique d'apprentissage de la traduction, il paraît important de comprendre que déjà le texte de départ n'est pas homogène et peut renfermer les marques de l'interculturalité. Cela demande au traducteur de perfectionner en permanence son érudition et ses performances réceptives.

En titre d'exemple, on pourrait citer l'œuvre de Romain Gary, écrivain français d'origine juive qui garde de fortes racines avec la culture russe, cas unique dans l'histoire, car il est le double récipiendaire du Prix Goncourt. Son œuvre, notamment le roman autobiographique «La promesse de l'Aube» plonge le lecteur dans l'interculturalité. Particulièrement, le texte contient un grand nombre de réalités russes qui constituent un élément d'altérité important avant tout pour le public francophone. Un autre point intéressant c'est la perception de la France, de la culture française par les yeux du ressortissant étranger. Toute le roman se fonde sur la comparaison constante des cultures, surtout russe et française, qui traduit le désir de

comprendre la culture française à partir des valeurs inculquées par la culture d'origine (R. Gary est né à Vilnius, (Lituanie), alors dans l'empire russe) et finalement l'acceptation du statut d'être français (il est naturalisé français en 1935). Dans cette œuvre, l'auteur s'interroge très souvent sur ce que constitue la francité et décrit notamment les modèles de comportement, les attitudes et les habitudes de sa culture d'accueil. Le texte abonde en références historiques qui relèvent du contexte de la culture mondiale, son degré de l'intertextualité étant par conséquent très élevé. A notre avis, l'objectif de la traduction dans ce cas est de mettre en relief les divergences culturelles, ce qui peut constituer une tâche difficile, compte tenu de la richesse du texte en réalités russes qui n'ont pas besoin d'être traduits pour le destinataire russe et rendent donc le texte traduit plus naturel pour le public cible que pour le public source. Nous pensons que la traductrice, Elena Pogojeva⁴, a bien réussi cet objectif, en orientant sa démarche traduisante sur le report direct de quelques réalités françaises («licence», «gauloises», «zéro en math» etc.). Cette stratégie a permis que le texte d'arrivée garde son exotisme pour le destinataire.

Au-delà des milieux culturels, le concept du métissage concerne aussi bien les genres et les styles. Ainsi, un point de l'exposé d'Octavio Paz concerne le rôle fondamental de la traduction dans l'évolution littéraire, dans la mesure où le flux continu entre originaux et traductions produit un échange de tendances et de styles au-delà des frontières. Les ouvrages sont certes enracinés dans leur milieu culturel, mais ce fait n'empêche pas que les styles deviennent collectifs et passent d'une langue à une autre grâce à la traduction. La traduction rend les styles, les courants littéraires translinguistiques (traduction en français: Oseki-Dépré 1999 : 113).

La situation dans la culture russe au début du XXe siècle peut servir d'exemple bien révélateur du métissage culturel. Au début du XX-e siècle, la culture russe connaît l'épanouissement de la création littéraire, connu sous le terme du «Siècle d'Argent» («Fin du siècle» dans la tradition terminologique française). Cet épanouissement est dû à la réforme institutionnelle qui a apporté beaucoup de changements dans le système éducatif russe. D'un coup, la Russie a reçu un accès presque illimité à la totalité du répertoire de la culture occidentale, ce qui a contribué à former une nouvelle vision du monde, bien différente de la précédente. Cette perception du monde est appelée par Olga Ivanova «universalisme russe» et consiste en une fusion des mots et des idées destinée à refléter simultanément la synchronie et diachronie de la culture européenne. La culture du Siècle d'Argent se caractérise par une constante autoréflexion sur le Mot et par l'intermédiaire d'un Mot. Notamment, la poésie de cette période (Alexandre Blok, Nikolai Goumïlev, Maximilien Voloshine et d'autres) est destinée au lecteur qui connaît le maximum des contextes possibles du mot, y compris ses connotations. Bien que ce mot s'actualise dans le contexte culturel contemporain aux poètes, il renferme la multiplicité de sens qui lui sont communiqués par l'histoire culturelle de la civilisation européenne. Cette attitude au Mot est une tentative de faire renaître les traditions mytho-rhétoriques oubliées par la culture européenne. C'est bien la connaissance qui devient la condition primordiale de la communication interculturelle, qui permet de faire entrer une culture étrangère dans la culture d'accueil (Ivanova 2001 : 156). Cette situation détermine une attitude toute particulière aux traductions. Bien que les poètes et les écrivains du Siècle d'Argent furent les gens très cultivés, surtout en matière de langues, l'attrait aux traductions à cette époque reste très élevé. En effet, la maîtrise parfaite des langues étrangères contribuait à la compréhension profonde des textes rédigés en langues étrangères. Quant aux traductions, elles ne reflètent plus le besoin d'assurer la communication, mais manifestent plutôt le besoin d'une constante réinterprétation des traces des cultures étrangères présentes dans le texte de départ. Ces traductions pourraient constituer un objet passionnant pour une étude sur les transferts, mais aussi pour une étude traductologique car la littérature de cette période est un cas inédit de l'interculturalité qui se crée au-delà du temps et de l'espace.

Il est évident que dans ces conjonctures complexes le rôle des traductions change considérablement, mais il reste toujours important. Les chercheurs affirment que «le métissage se manifeste d'une part comme le mélange de cultures dans la conscience du traducteur et de l'autre, comme l'appartenance du texte traduit à deux cultures simultanément» (Obolenskaia 2010 : 121). En allant plus loin, on peut dire que le texte traduit est métissage par sa nature. Selon G.V. Denisova, «il est important que le texte traduit, suite à la

rencontre avec les autres systèmes sémiotiques génère un espace intertextuel nouveau, imprévu et qu'il devienne générateur de nouveaux sens dans le cadre de la culture étrangère» (Denissova 2001 : 125).

Ainsi, le traducteur peut bénéficier de l'idée du **socle culturel** commun développée dans le cadre de la problématique des métissages. Selon M. Espagne, « tous les rapprochements ne sont pas possibles et ne sont pas non plus pratiqués. Leur possibilité même est liée à l'existence d'un socle commun, oublié, voire refoulé, et dont la patiente reconstruction pourrait être un objet central de la recherche sur les transferts » (Espagne 1999 : 4). Sans toucher la perspective diachronique tracée par le chercheur, on peut déduire que le socle culturel commun existe entre les cultures à chaque période donnée. Sans doute, sa présence est fruit des interactions antérieures. Quant au traducteur, il peut et doit utiliser ce socle commun s'il existe entre les cultures participant au transfert au moment de la traduction du texte en question. Ceci est d'une grande importance s'il décide d'apporter les éléments des cultures tierces dans le texte traduit. Cette démarche permettrait de mieux affiner la démarche traduisante et mieux choisir les adaptations. Ainsi, l'introduction des traits de la culture américaine (dénomination des postes, mots et locutions anglaises dans les dialogues des personnages utilisés à des fins humoristiques etc.) dans la traduction russe du film «99 francs»⁵ est bien fondée parce que le texte de départ y contribue largement. L'action du film se déroule à l'agence publicitaire multinationale où l'anglais est une langue véhiculaire. Dans ce cas nous pouvons signaler l'existence d'un socle culturel commun compréhensible par les cultures de départ et d'arrivée.

Il y a des cas où le traducteur est obligé de construire lui même le socle culturel du transfert. Il suffit d'évoquer la problématique de la traduction « à grande distance ». La question de la traduction des «textes enracinés dans les cultures qui, elles-mêmes, se sont enfoncés dans l'oubli est notamment abordée dans le cadre de la table ronde «la traduction des langues rares» (La traduction littéraire... 1991 : 56). Sachant que ces langues [langues ayant la forme écrite] porteuses de riches cultures traditionnelles sont mises en danger par les changements rapides des cadres culturels, la traduction d'œuvres lointaines, orales et écrites, dans les langues européennes prend une signification nouvelle: l'équilibre écologique concerne aussi les langues et les cultures. S'il est acquis que l'on doit sauver telle espèce animale ou végétale, il est plus rare que l'on signale le péril d'une uniformisation linguistique et culturelle induite par le recul des diversités. Les traditions orales et les langues elles-mêmes disparaissent à mesure qu'avance la modernité: reléguées à un rôle culturellement inférieur, elles sont un peu abandonnées par leurs propres communautés qui, pour survivre économiquement, adoptent la langue et la culture dominantes. Dans ce processus de régression, la traduction peut jouer un rôle majeur sur les deux plans à la fois. D'une part, en redonnant du prestige aux valeurs culturelles traditionnelles, elle encourage la communauté à préserver son patrimoine. Par ailleurs, elle ouvre au public européen un espace culturel nouveau (Ibid, p. 59-60). Dans ce cas la traduction crée un espace tierce, celui d'interculturalité, qui a une fonction éducative, explicative, sans lequel la communication entre les cultures concernées n'aurait jamais pu exister. C'est ainsi, que la traduction assume une fonction d'équilibrage écologique entre cultures et sociétés.

La pratique traduisante connaît aussi les exemples où le trait culturel de départ est substitué par un trait d'une culture tierce qui n'est pas impliquée dans le transfert culturel directement. C'est le cas de la traduction russe du film «Bienvenue chez les Ch'tis»⁶. Dans le cas en question ce métissage manifeste le choix délibéré des traducteurs. La traduction de ce film en russe, vu les particularités linguistiques que constituaient le parler (le patois *chti*) et l'accent des gens du Nord de la France par rapport à celui des méridionaux, posa en effet un vrai problème, et ce d'autant que la plupart des effets comiques du film étaient liés au décalage existant entre ces deux langues, le français dit «standard» et ce patois *chti*, mais aussi entre deux cultures; or c'est ce double décalage qui devait être traduit dans une troisième langue, la langue russe. La stratégie de traduction pour l'édition officielle du film (réalisée en 2010)⁷ s'est forgée à partir des éléments culturels marqués de la culture d'arrivée. La traduction évoque une situation de diglossie réelle existant dans le milieu culturel ukrainien ayant les connaissances très basiques du russe. Cette combinaison du vocabulaire russe avec la grammaire ukrainienne, appelé Sourgik, est un cas très intéressant du métissage culturel et linguistique. A partir de ce phénomène culturel, les traducteurs inventent une langue destinée à représenter le patois Ch'ti pour le destinataire russe. La traduction joue

sur l'écart entre le russe standard et une langue inventée et remplit bien sa fonction esthétique, mais par rapport à la totalité du film, le brouillage des repères identitaires est inévitable.

4. Traduction et sociolinguistique de la réception

Notre parcours théorique serait incomplet si on laisse sans attention la problématique de la réception, un autre point clé partagé par la théorie des transferts culturels et la traductologie, qui permet de mettre l'accent sur la réception des textes, y compris des œuvres d'art, dans un nouveau milieu d'accueil. Youlia Obolenskaia a souligné que «percevoir le texte issu d'une culture différente, c'est le confronter à sa propre expérience et l'enrichir de nouveaux sens, c'est lui donner une nouvelle vie dans un nouveau temps et nouvel espace» (Obolenskaia 2010 : 17). Selon J.R. Ladmiral, «le concept de la réception est intéressant dans la mesure où il nous amène à pousser la réflexion théorique sur la traduction assez loin... un texte ne prend tout son sens qu'à la lumière de la réception, c'est à dire de sa compréhension et de son appréciation par un public dont ... l'horizon d'attente évolue au cours de l'histoire» (Ladmiral 2006 : 135).

On peut constater que dans les études traductologiques, la problématique de la réception est indissociable de celle de l'adaptation. En effet, l'adaptation se classe parmi les concepts les plus débattus chez les traducteurs et traductologues. L'analyse des différentes situations de réception montre la nécessité croissante de revoir le concept de l'adaptation dans sa complexité et de le rendre plus approprié à la pratique traduisante contemporaine. L'aspect philosophique de l'adaptation est abordé par J-R. Ladmiral qui essaye de définir une frontière entre traduction et adaptation : «... il n'existe pas de point où s'arrête la traduction et où commence l'adaptation. Sans doute y a-t-il là un continuum. D'un côté, on sera amené à opposer traduction et adaptation, comme les deux pôles extrêmes dans l'intervalle desquels se déploie la continuité d'un dégradé qui passe imperceptiblement de ce qu'est une véritable traduction à ce qui est une adaptation. Mais, d'un autre côté, il est aussi bien évident que le processus d'adaptation fait partie intégrante de toute opération de traduction. Corollairement l'adaptation est une dimension inhérente à la traduction, alors il apparaît très clairement que ce que la logique de la traduction met fondamentalement à l'ordre du jour, c'est la problématique tout à fait essentielle de la réception sous différents aspects» (Ladmiral 2006 : 134).

L'aspect dynamique de l'adaptation est proposé dans les ouvrages de Georges L. Bastin où ce concept est étudié du point de vue pragmatique et psycho-linguistique. Par adaptation le chercheur entend les situations dans lesquelles «le traducteur se voit obligé de dépasser le «dire» de l'auteur pour suivre sa visée profonde au prix de modifications «anormales» dans la pratique traduisante courante» (Bastin 1990 : 219). Pour l'auteur, «l'adaptation, consciente ou inconsciente, constitue, en termes psychologiques, une conduite à valeur dynamique [...]. Pour nous, il s'agira ... de l'interaction du traducteur avec son milieu, c'est-à-dire des mécanismes qu'il met en œuvre afin de rétablir l'équilibre avec son milieu, rompu pour l'une ou l'autre raison [...]. Fidèle à la théorie interprétative ... nous postulons que l'adaptation est le processus de modification par lequel le traducteur se conforme et ajuste son comportement aux conditions que le milieu impose à sa pratique» Par conditions, le chercheur entend «divers éléments de la situation dans laquelle est placé le traducteur face à un texte déterminé s'insérant dans un acte de parole unique, et qui le poussent (volontairement ou non) à procéder à une adaptation plutôt qu'à une traduction» (Ibid. P. 218). Le chercheur souligne le rôle actif que le milieu joue dans le comportement communicatif du traducteur. Suivant notre opinion, cette idée rapproche les études traductologiques aux recherches sur les transferts culturels, où la culture d'accueil joue le rôle du premier plan. La définition des conditions, à son tour, se recoupe beaucoup avec celle de la conjoncture, terme employée largement dans les études sur les transferts culturels où le terme conjoncture désigne «la situation interne du pays d'accueil» (Espagne 1999). Pourtant, si les études des transferts visent à étudier la conjoncture en dyachronie, du point de vue des conditions historiques qui ont accompagné la traduction, il semble que les traductologues préfèrent une approche synchronique à partir d'un ensemble de facteurs sociolinguistiques déterminant la réception. On sait bien que la réception du texte n'est pas passive, étant conditionnée par l'ensemble des facteurs, parmi lesquels le profil socio-culturel du destinataire joue un rôle important. G. L. Bastin souligne à ce propos que

le destinataire «pourrait être professionnellement spécifique ou géographiquement très localisé ou socio-politiquement ciblé» (Bastin 1990 : 219). On peut donc conclure que la réception du texte est déterminée non seulement par l'appartenance à une culture, mais aussi à une certaine tranche d'âge, à un groupe social plus ou moins restreint au sein de cette culture. Elle dépendrait également du niveau et du profil de l'éducation et on ne peut pas ignorer non plus la problématique de « gender » qui influence sensiblement la réception. Tous ces facteurs sont traditionnellement étudiés dans le cadre des études sociolinguistiques, mais peuvent s'avérer d'une grande utilité pour le traducteur, parce qu'ils constituent les conditions importantes de la traduction.

Néanmoins, cette liste pourrait être complétée par une condition spécifique - la capacité réceptive du destinataire. Cette condition est abordée notamment par L. Venuti, qui étudie la réception dans le cadre des études sur l'intertextualité. Citation: «Envisager l'intertextualité non seulement comme une relation verbale mais comme une interprétation qui vient bouleverser le jeu d'équivalence et ne laisse indemne ni le texte étranger, ni la culture de la langue de traduction. Lors de la traduction, les relations intertextuelles incluent les structures verbales formant la base d'interprétations incertaines, soulevant des questions que seul le lectorat informé est capable d'exprimer. Ici l'interprétation n'est pas une simple donnée construite d'un sens qui serait inhérente au texte étranger mais plutôt une tentative de fixer tel sens spécifique en tenant compte à la fois du texte étranger et de la culture de traduction, interrogeant de ce fait, souvent de façon inattendue leurs conditions linguistiques et sociales (Venuti 2006 : 18-19). Il est vrai que dans les conditions du transfert culturel, le traducteur se voit obligé très souvent d'intervenir en modifiant les présupposés pragmatiques ou/et esthétiques du texte de départ. En revanche, savoir qui est le destinataire du texte, donne déjà au traducteur un avantage stratégique important qui permet de mieux orienter mieux sa stratégie traduisante.

En passant aux exemples, on peut mentionner l'édition française du film «Bienvenue chez les Ch'tis» déjà cité antérieurement. La particularité de cette édition consiste à proposer la traduction en ch'ti des dialogues prononcés en français standard. En étudiant cette version lors du séminaire sociolinguistique nous nous sommes posés la question, quel pourrait être le profil sociolinguistique du spectateur à qui cette traduction est destinée? Cette question a provoqué un vif débat et a découvert les opinions bien divergentes. Il est à noter tout d'abord, que cette traduction n'est pas complète. Sélective, elle ne touche que les répliques des personnages prononcées en français standard. Théoriquement, le destinataire du texte filmique est «un récepteur virtuel éloigné qui se caractérise par sa pluralité, sa non-homogénéité socio-culturelle importante, sa nationalité imprécise en raison de ce que le cinéma fait partie de la culture de masse, surtout à l'époque de la globalisation. Tous cela fait que le degré de la perception adéquate du film varie beaucoup en fonction des conditions énumérées ci-dessus» (Gorchkova 2006 : 22). Finalement, on a pu supposer quelques types différents de destinataires: 1) le destinataire géographiquement localisé, appartenant à la communauté linguistique parlant le patois ch'ti; 2) le destinataire professionnellement spécifique pour qui le patois ch'ti est l'objet d'étude; 3) le destinataire large, qui ne comprend pas le ch'ti mais qui réussit bien à saisir le vouloir dire grâce à l'appui sur la gestuelle, l'environnement visuel, la composante rythmique du discours et la prononciation qui fait rire. Pour lui les sous-titres en ch'ti peuvent jouer un rôle ludique qui participe à l'effet esthétique. Finalement, cette traduction pourrait être faite avec un but promotionnel, afin de poursuivre les objectifs publicitaires pour augmenter le nombre d'entrées des salles de cinéma, mais ce serait aussi la question de promouvoir la culture et la langue. Ce dernier point a été analysé par nous dans le cadre de l'approche écologique aux traductions des langues dites «rares».

Un autre exemple intéressant du point de vue de la sociolinguistique de réception concerne l'oeuvre d'Antoine Volodine, qui fait l'objet d'une analyse détaillée dans les publications de la chercheuse Anne Roche qui le qualifie comme «l'écrivain qui a décidé d'écrire en français une littérature étrangère» (Roche 2012 : 3). Il est nécessaire de souligner que l'auteur lui-même prend soin de démarquer son oeuvre, à la fois de la littérature française, mais aussi de toute «culture nationale» quelle qu'elle soit. « Pour moi, écrire en français une littérature étrangère n'est pas seulement s'écarter de la culture

francophone, c'est aussi éviter que les points de référence de la fiction renvoient à un pays précis, géographiquement situé sur une carte. Je cherche à explorer et à représenter une culture non pas relativement, mais ABSOLUMENT étrangère» (Ibid).

Pour une étude traductologique, il faut tout d'abord noter que cette oeuvre est un exemple marquant du métissage culturel. Elle possède une intertextualité et une interculturalité extrêmement développée. Pourtant, chercheurs et traducteurs soulignent l'importance de la référence russe pour sa création. Tout d'abord, Volodine, qui a vécu en URSS, a traduit du russe plusieurs auteurs contemporains parmi lesquels sont Viktoria Tokareva, les frères Strougatski, et a également adapté la forme épique russe des bylines. La littérature russe classique, et l'histoire de la Russie, plus particulièrement au XX^{ème} siècle, irriguent toute son oeuvre, mais l'auteur est particulièrement sensible à la Russie soviétique, la culture soviétique russe, avec sa dimension folklorique russe et ukrainienne, et, bien évidemment, avec sa dimension politique, dans sa variante Octobre 17 et le communisme de guerre. Parmi les traits du style, on peut distinguer les présuppositions et le jeu avec un sens implicite, noms et prénoms hybrides, vocabulaire (hybride et polysémantique) où l'intertexte russe se révèle d'une grande pertinence.

Une question qui se pose tout de suite, c'est pour quel public cible ces textes et ces traductions sont-ils destinés? L'étude a permis de constater que c'est surtout par rapport au public français que le transfert culturel a résulté le plus difficile: comme le souligne A. Roche, «en effet, faisant étudier les oeuvres de Volodine à des étudiants français, j'ai souvent constaté que l'un des obstacles à la compréhension de l'oeuvre résidait, entre autres, dans leur ignorance de l'histoire et de la littérature russes. C'est donc tout un chantier qui peut s'ouvrir là pour les chercheurs russes, une véritable entreprise de littérature comparée qui mérite d'être lancée» écrit la chercheuse (Roche 2012 : 4). Pour analyser la réception du public russe, ce sont les traducteurs russes de Volodine qui se sont avérés les plus compétents. Valéry Kislov a noté que plusieurs textes post-exotiques, dans leur traduction française en tout cas, fournissent au lecteur russe réceptif des points d'appui, des «jalons» ou des «zones» entiers de reconnaissance, ceci à tous les niveaux et à tel point qu'il ne doit pas se sentir vraiment dépaysé. La familiarité et même la connivence pourraient naître du rapprochement de ce qui semble commun : thèmes (censure, persécutions, camps, prisons, perte d'idéaux, d'identité et de repères), points de vue (préférence donnée au communautaire au détriment de l'individuel), structure narrative (témoignage, confidence, aveu), discours (utopique, messianique, emphatique) ou vocabulaire (hybride et polysémantique). [...] Ce qui nous intéresse ici, ce sont des micro-références à tout ce qui est russe au niveau lexical, la manière dont ces «renvois», tantôt manifestes, tantôt dissimulés, fonctionneraient dans le contexte russe, mais aussi la réaction du lecteur russophone (Ibid, p. 6).

Pourtant, nous pensons que les situations de réception dans les deux cultures ne sont point comparables. On sait que dans la recherche de A. Roche la réception a été étudiée dans un groupe socio-professionnel bien précis, les étudiants. En revanche, d'après les traducteurs, le profil sociolinguistique du destinataire russe n'est pas précisé: on suppose qu'il s'agit d'un large public. Pourtant, on voit bien que le facteur crucial de la réception est la capacité réceptive du lecteur. Ainsi, l'étude sociolinguistique de la situation de réception doit faire attention aux critères comme niveau ou plutôt le profil de l'éducation, mais aussi l'érudition générale, le bagage des connaissances présumées. On sait que l'oeuvre de Volodine s'inscrit d'une façon originale dans la tradition littéraire russe, notamment dans le fantastique littéraire représenté par Alexis Tolstoï, Ilya Ehrenbourg, Evgeniy Zamiatine et surtout Andrey Platonov: Annie Epelboin, traductrice de Platonov, rapproche beaucoup les deux auteurs. Ce rapprochement pourrait donner les pistes importantes qui faciliteraient la réception de ces oeuvres dans les deux milieux culturels, et là aussi les traductions ont un rôle important à jouer. En somme, on peut dire que l'étude traductologique peut apporter des nuances toutes particulières à l'analyse des facteurs sociolinguistiques de réception. Surtout, cette étude insisterait sur l'équilibrage du profil sociolinguistique des destinataires enquêtés. L'exemple en question montre qu'il serait intéressant de confronter la réception du texte traduit par un groupe social bien défini de la culture d'arrivée, identique à celui de la culture de départ ou faire une analyse comparative de la réception du texte traduit chez un large public et les différents groupes sociaux,

notamment socio-professionnels.

5. Conclusion

Pour conclure, nous allons noter que l'étude de la dimension culturelle de la traduction ouvre les perspectives intéressantes dans le cadre de la traductologie et mais aussi de la théorie des transferts et disciplines connexes. De nos jours, les études dans le cadre de ces deux directions entraînent les réflexions théoriques et les débats les plus intéressants et discutés. Etant donné que du point de vue théorique, les deux directions de recherche ont beaucoup de points communs, on peut supposer que chacune ne peut que bénéficier de l'échange des idées fondamentales.

- Bien que dans les pratiques communicatives le transfert culturel et la traduction ne se recouvrent que partiellement et chacune de ces deux sphères embrasse les phénomènes bien vastes et hétérogènes, on ne pourrait jamais les séparer totalement. A notre avis, étudier les imbrications de la traduction et du transfert culturel paraît aussi utile qu'étudier les imbrications des langues et des cultures.
- L'attention à la dimension culturelle permet de voir la traduction comme un processus dynamique qui se développe sur plusieurs niveaux. Ce processus ne se réduit plus au schéma simplifié langue - culture 1 / langue - culture 2, parce que déjà les cultures ne sont pas homogènes, mais fruits des multiples métissages. Elles éprouvent constamment les influences externes et influent elles-mêmes sur les autres cultures. Outre cette hétérogénéité «externe» les cultures sont aussi hétérogènes à l'intérieur, étant composées de différents groupes sociaux ayant leurs propres cultures. Paradoxalement, on découvre souvent plus de ressemblances entre les groupes sociaux au sein des cultures différentes qu'entre ces mêmes cultures prises en général.
- Quant aux traductions, elles jouent un rôle important, voire décisif dans les transferts culturels, étant leur catalyseur. Mais il y a aussi les cas où le transfert culturel a lieu au sein d'un milieu donné bien avant la traduction. Même dans ces cas, les traductions ont un rôle à jouer, parce que c'est grâce aux traductions qu'on peut découvrir la singularité de chaque transfert dans toute son ampleur. Enfin, dans les conditions des transferts, les traductions peuvent remplir les fonctions bien différentes de leur fonction primaire – assurer la communication. Particulièrement, les traductions peuvent devenir un moyen esthétique, écologique ou cognitif important.
- Du point de vue traductologique et dans la perspective textocentrique on pourrait définir le transfert culturel comme un ensemble de relations dans lequel le texte s'inscrit lors de son passage d'une culture à l'autre. Il arrive très souvent que cet ensemble de relations est créé par les traducteurs, mais il peut aussi bien se construire spontanément lors de la réception, parce que la réception, c'est déjà en quelque sorte la traduction: nous appréhendons le sens du texte à partir de notre bagage cognitif et expérience communicative.

Pour conclure, on peut dire que l'étude des imbrications des transferts culturels et des traductions permet de dégager les croisements importants afin de fonder la base théorique de recherche qui permettrait sa modélisation. Cela aiderait aussi à déterminer quelques jalons importants pour le travail pratique, pour mieux cerner le cadre de la démarche traduisante et définir la mesure de l'intervention du traducteur sur le texte. L'approche interdisciplinaire permet de dégager trois pôles de la démarche traduisante.

- Le premier touche la perspective textocentrique de la traduction et aborde la relation Traducteur-texte, permettant de considérer le texte de départ et le texte d'arrivée comme artefacts culturels ayant leur propre valeur.
- Le deuxième aborde la perspective écologique et permet d'étudier les relations texte – cultures. Cela amène à considérer le texte de départ et le texte d'arrivée comme fruits de métissages culturels. Dans cette optique, le traducteur peut se pencher sur quatre types de relations: a) texte de

départ – culture(s) de départ (prévoit le repérage des marques culturelles dans le texte objet de traduction); b) texte d'arrivée – culture(s) d'arrivée (permet de trouver la place du texte traduit dans le répertoire de la culture réceptrice); c) texte de départ – culture(s) d'arrivée (permet d'établir le degré d'altérité du texte source par rapport au nouveau milieu); d) texte d'arrivée – culture(s) de départ (permet de définir le degré de l'adaptation du texte traduit aux conditions imposées par le milieu destinataire).

- Enfin, le troisième pôle aborde la relation Traducteur / destinataire par l'intermédiaire du profil sociolinguistique du destinataire afin d'optimiser la réception. Ce pôle permet de cerner le profil du destinataire par l'intermédiaire de critères parmi lesquels l'appartenance au groupe socio-professionnel, les orientations idéologiques, la localisation géographique, la capacité réceptive et d'autres.

Un modèle de traduction basé sur ces critères permettra au traducteur d'affiner ses stratégies afin de créer la situation d'un échange efficace.

Références bibliographiques

- Alexeeva, I.S. (2008). *Texte et traduction. Questions théoriques*. Moscou: Relations internationales, 184 p. (Ouvrage original: Алексеева И.С. Текст и перевод. Вопросы теории. – М.: Междунар. отношения, 2008. – 184 с.).
- Ballard, M. (2005). Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels. *La traduction, contact de langues et de cultures (I)*, Arras : Artois Presses Université, p. 125-152.
- Bastin, G.-L. (1990). L'adaptation, conditions et concept. *Etudes traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*. Paris: Lettres modernes, Minard, p. 215-230.
- Bakhtine, M.M. (1979). *Esthétique de la création verbale*. Moscou: Art. (Ouvrage original: Бахтин М.М. Эстетика словесного творчества. М.: Искусство, 1979. – 424 с.).
- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Paris: Gallimard.
- Boidin C. (2005). L'Horizon anthropologique des transferts culturels, *Nuevo Mundo Mundos Nuevos, Reseñas de libros y CD roms*. Disponible sur: nuevomundo.revues.org/index339 (Consulté le 02.06.2010).
- Brazgovskaia E.E. (2001). *Texte dans l'espace de culture. «Sny. Ogrody. Serenite» de Yaroslav Ivashkevitch*. Perm: Ed. de l'Université pédagogique de Perm. (Ouvrage original: Бразговская Е.Е. Текст в пространстве культуры. («Sny. Ogrody. Serenite» Ярослава Ивашкевича). Пермь, 2001 – 114 с.).
- Denissova, G.V. (2001) Intertextualité et sémiotique de la traduction: possibilités et moyens de la transposition de l'intexte. *Texte, Intertexte. Culture*. Moscou: Azbukovnik, p. 112-128. (Ouvrage original: Денисова Г.В. Интертекстуальность и семиотика перевода: возможности и способы передачи интекста // Текст. Интертекст. Культура. М., Азбуковник, 2001. С. 112-128.).
- Espagne, M. (1999). *Les Transferts culturels franco-allemands*. Paris: PUF.
- Espagne, M. (2005). Les transferts culturels. *H-Soz-u-Kult, 19.01.2005*, Disponible sur <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/id=576&type=artikel>. (Consulté le 01.06.2010).
- Espagne, M., Werner, M. (1987). La construction d'une référence culturelle allemande en France: genèse et histoire (1750-1914). *Persée*; n°4; vol. 42, p. 969-992. Disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1987_num_42_4_283428. (Consulté le 29.11.2011.)
- Evstigneeva, T.A. (2003). *Spécificité culturelle de l'humour russe dans la perspective de la didactique du russe langue étrangère: Résumé de Thèse de candidat ès pédagogie*, Saint-Petersbourg. (Ouvrage original: Евстигнеева Т.А. Учет национальной специфики русского юмора в процессе обучения РКИ: автореферат дис. ... кандидата педагогических наук. Санкт-Петербург, 2003. – 19 с.).
- Fedorova, I. (2012). Le problème du transfert des procédés comiques induits par la culture dans la traduction filmique. *Industrie de traduction dans les activités innovantes de l'enseignement, la recherche et l'exercice professionnel*. Actes du IV-e Colloque international. Volume II. Perm: Ed. de l'Université nationale polytechnique de recherche de Perm, p. 21-30. (Ouvrage original: Федорова И.К. Проблема передачи культурно-обусловленных приёмов комического в кинопереводе // Индустрия перевода в инновационной образовательной, исследовательской и профессиональной деятельности. Материалы IV Международной

- научной конференции, Том II. – Пермь, 2012. С. 21-30).
- Gorchkova, V. E. (2006). *Fondements théoriques de l'approche orientée au processus traductif du texte cinématographique (analyse des traductions des films français contemporains): Thèse de Doctorat ès lettres*. Irkoutsk. Disponible sur: vak.ed.gov.ru/annoncements/filolog/GorshkovaVE.doc (Consulté le 16/10/07). (Ouvrage original: Горшкова В.Е. Теоретические основы процессориентированного подхода к переводу кинодиалога (на материале современного французского кино): Дис. д-ра филол. наук [Электронный ресурс] – Иркутск, 2006 – Режим доступа: <http://vak.ed.gov.ru/annoncements/filolog/GorshkovaVE.doc>.)
- Hymes, D. (1966). On two types of linguistic relativity. *Sociolinguistics*. The Hague: W. Bright, ed.
- Ivanova, O.Y. (2001). L'Antiquité comme base de l'autoconscience linguistique de la culture du Siècle d'Argent. *Communications interculturelles dans leur aspect cognitif*. Tcheliabinsk: ed. Université d'état de Tcheliabinsk, p. 153-159. (Ouvrage original: Иванова О.Ю. Античность как основание языкового самосознания культуры Серебряного века // Межкультурные коммуникации в когнитивном аспекте. Челябинск, 2001. С. 153-159.)
- Jakobson, R. (1978). Aspects linguistiques de la traduction. *Questions de la traductologie dans la linguistique étrangère*. Moscou, p. 16-24. (Ouvrage original: Якобсон Р. О. лингвистических аспектах перевода // Вопросы теории перевода в зарубежной лингвистике. М., 1978. – С. 16-24.
- Joyeux, B. (2002). Les transferts culturels. Un discours de la méthode. *Hypothèses, 2002, numéro 1*, p. 149-162. Disponible sur: <http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-149.htm> (Consulté le 05.05.2010).
- Jurt, J. (2007). Traduction et transfert culturel. *De la traduction et des transferts culturels*, Paris: L'Harmattan, p. 92-111.
- Kliukanov, I.E. (1999). *Dynamique de la communication interculturelle: vers l'élaboration d'un nouvel appareil conceptuel*. Thèse du Docteur d'état. Ville de Tver. (Ouvrage original: Ключанов И.Э. Динамика межкультурного общения: к построению нового концептуального аппарата. Дис...докт. филол. наук. Тверь, 1999.)
- Koulinitich, M.A. (1999) *Linguistique et culture de l'humour*. Samara: Editions de l'Université pédagogique de Samara. (Ouvrage original: Кулинич М.А. Лингвокультурология юмора. – С.: Изд-во СамГПУ, 1999.–180 с.). *La traduction littéraire, scientifique et technique*. Actes du colloque International (1991). Paris: AELPL, P. 55-61.
- Ladmiral, J.R. (2006). Esquisses conceptuelles, encore. *Traduire l'intertextualité*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, p. 131-142.
- Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M. (1989). *La Communication interculturelle*. Paris: Armand Colin.
- Leinen, F. (2007). Limites et possibilités du transfert culturel. L'exemple de la traduction allemande de *L'Amour, la fantasia*, d'Assia Djebar. *De la traduction et des transferts culturels*. – Paris, L'Harmattan, p. 137-156.
- Leontiev, A.A. (1977). Les particularités nationales de la communication comme un problème interdisciplinaire: étendue, objectifs et méthodes de l'ethno-psycholinguistique. *La spécificité socioculturelle du comportement discursif*, Moscou: Nauka, p. 5-14. (Ouvrage original: Леонтьев А.А. Национальные особенности коммуникации как междисциплинарная проблема: объем, задачи и методы этнопсихолингвистики // Национально-культурная специфика речевого поведения. М., Наука, 1977. с. 5-14.)
- Lotman, Y.M. (1992). *Sémiotique de culture, Recueil des articles choisis en 3 tomes. Tome 1. Articles de la sémiotique et typologie de cultures*. Tallinn: Alexandra. (Ouvrage original: Лотман Ю.М. Семиотика культуры // Избр. статьи: в 3 томах. Т.1. Статьи по семиотике и типологии культуры. Таллин: Александра, 1992. 479 с.)
- Obolenskaia, Y.L. (2010). *Traduction littéraire et communication interculturelle*. Moscou: Maison du Livre Librokom. (Ouvrage original: Оболенская Ю.Л. Художественный перевод и межкультурная коммуникация. М.: Книжный дом «Либроком», 2010. – 264 с.)
- Oseki-Dépré, I. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris: Armand Colin.
- Panasiuk I.L. (2010). La place du phénomène de lacunisation dans la théorie de traduction. *Fondements de lacunologie, Questions de psychologie, N 11*, p. 42-47. (Ouvrage original: Панасюк И.Л. Место феномена лакунизации в теории перевода» // Основы лакунологии. "Вопросы психолингвистики" №11 (2010 год), с. 42-47).
- Pchenkina, T. G (2005). *Activité verbale de médiation du traducteur dans la communication interculturelle: aspects psychologiques et linguistiques*. Exposé de la thèse de Doctorat ès lettres. Bamaoul. (Ouvrage original: Пшенкина Т.Г. Вербальная посредническая деятельность переводчика в межкультурной коммуникации: психолингвистический аспект: Автореф. дис...д-ра филол. наук. – Барнаул, 2005.)
- Roche, A. (2012). Volodine, d'une culture à l'autre : l'intertexte russe. *Industrie de traduction dans les activités innovantes de l'enseignement, la recherche et l'exercice professionnel*. Actes du IV-e Colloque international. Volume II. Perm: Ed. de l'Université nationale polytechnique de recherche de Perm, p. 3-15. (Publié en français dans les actes du colloque Индустрия перевода в инновационной образовательной, исследовательской и

- professionnelle de la traduction. Matériaux IV Internationale de la traduction, Tome II. – Permь, 2012. С. 3-15.).
- Schreiber, M. (2007). Transfert culturel et procédés de traduction: l'exemple des réalités. *De la traduction et des transferts culturels*, Paris: L'Harmattan, p. 185-194.
- Schweitzer A.D. (2009). *Théorie de traduction: Statut, problèmes, aspects*. Moscou: Maison du Livre Librokom. (Ouvrage original: Швейцер А.Д. Теория перевода: Статус, проблемы, аспекты. – М.: Книжный дом «ЛИБРОКОМ», 2009.).
- Sorokine, Y. A., Markovina I. Y. (1983). Expérience de systématisation des lacunes linguistiques et culturelles. *Unités lexicales et organisation structurelle du texte littéraire*, Kalinine: Ed. De l' université d'état de Kalinine. (Ouvrage original: Сорокин Ю.А., Марковина И.Ю. Опыт систематизации лингвистических и культурологических лакун // Лексические единицы и организация структуры литературного текста. Калинин, Гос. ун-т: КГУ; 1983.).
- Tatilon, C. (1986). *Traduire. Pour une pédagogie de la traduction*. Toronto: éd. du GREF.
- Tchanycheva, Z.Z. (2006). *Fondements ethno-culturels de la sémantique lexicale*. Exposé de thèse de Doctorat ès lettres, Oufa. (Disponible sur: vak.ed.gov.ru/annoncements/filolog/Chanisheva_Z.Z.doc (Consulté le 04/11/07). (Ouvrage original: Чанышева З.З. Этнокультурные основания лексической семантики: Автореф. дисс. д-ра филол. наук. [Электронный ресурс] – Уфа, 2006 – Режим доступа: http://vak.ed.gov.ru/annoncements/filolog/Chanisheva_Z.Z.doc).
- Thill, B. (2007). «Défaire les cases»: la langue et la traduction dans le transfert culturel. *De la traduction et des transferts culturels*. Paris: L'Harmattan, 2007, p. 195-206.
- Tkhorik, V.I., Fanyan, N.Y. (2006). *Etudes culturels linguistiques et communication interculturelle*: Moscou: GIS. (Ouvrage original: Тхорик В.И., Фанян Н.Ю. Лингвокультурология и межкультурная коммуникация. Учебное пособие. – М.: ГИС, 2006.).
- Tsatourova, I.A., Kashirina, N.A. (2008). *Analyse traductologique du texte, langue anglaise. Manuel avec le support didactique*. Saint-Petersbourg: Perspektiva. (Ouvrage original: Цатурова И.А., Каширина Н.А. Переводческий анализ текста. Английский язык: учеб. пособие с метод. рекоменд. СПб.: Перспектива; Союз, 2008. 296 с.).
- Vedenina, L.G. (1997). *Dictionnaire de références culturelles et linguistiques «La France»*. Moscou: Eds. Interdialekt+ / АМТ. (Ouvrage original: Веденина Л.Г. Лингвострановедческий словарь «Франция». – М.: Интердиалект+ / АМТ, 1997.).
- Venuti, L. (2006). Traduction, intertextualité, interprétation. *Traduire l'intertextualité*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, p. 17-41).
- Vereschaguine, E.M., Kostomarov, V.G. (1983). *Langue et culture: civilisation linguistique dans l'enseignement du russe langue étrangère*. Moscou : Russkiy yazyk. (Ouvrage original: Верещагин Е.М., Костомаров В.Г. Язык и культура: лингвострановедение в преподавании русского языка как иностранного. М., 1983.).
- Vinogradov, V. S. (2006). *La traduction. Aspects généraux et lexicaux*, Moscou: KDU. (Ouvrage original: Виноградов В.С. Перевод. Общие и лексические вопросы.– М.: КДУ, 2006.).
- Vorobiev V.V. (1997) *Etude linguistique des cultures (théorie et méthodes)*, Moscou : Vyschaia chkola. (Ouvrage original: Воробьев В.В. Лингвокультурология (теория и методы). М., 1997).

¹ La traduction des citations et des titres des ouvrages parus en russe est réalisée par nous. Les données de l'ouvrage original figurent après chaque référence bibliographique concernée.

² Le terme de la conjoncture désigne la situation interne du pays d'accueil (Espagne 1999 : 988).

³ «Taxi 4» - Production Europa Corp / ARP Sélection / TF1 Films Productions, 2007. Genre : action, comédie. Réalisation : Gérard Krawczyk, scénario: Luc Besson. L'analyse traductologique contrastive porte sur la traduction en technique du doublage effectuée par l'édition «CP-Digital» en 2009.

⁴ Traduction du français d'Elena Pogojeva, 1993. Edition Symposium, 2001.

⁵ «99 francs»: Pathé / Arte France Cinéma, 2007. Doublage et sous-titrage effectués par «Mosfilm Master» en 2008.

⁶ «Bienvenue chez les Ch'tis»: Pathé-Renn, Hirsch, Les Productions du Chicon, TF1 Films Production, Cinéma et audiovisuel du Nord-Pas-de-Calais (CRRV), Canal+, CinéCinéma, Centre national de la cinématographie, Région Nord-Pas-de-Calais, 2008.

⁷ Doublage cinématographique effectué pour la version officielle du film en russe parue en juin 2010. Édition «Volga», traduction de Darya Mozel, adaptation du texte réalisée par Andrey Botcharov.